

SAINT ANDRÉ

La statue de saint André, en bois sculpté et recouverte de feuilles de métal peintes, domine le porche de la façade de l'église de Saint-André. Réalisée par Louis Jobin (1845-1928), cette représentation grandeur nature est acquise en 1895 par la fabrique de la paroisse. Jobin est un statuaire prolifique. Sa production compte près d'un millier de statues disséminées dans la province de Québec et dans les territoires avoisinants.

Il a notamment confectionné des calvaires, de nombreuses statues du Sacré-Cœur, ainsi que plusieurs statues patronymiques pour identifier et singulariser les édifices religieux. La statue de saint André fait partie de ce dernier ensemble. Elle constitue un témoin éloquent de l'œuvre de Jobin, qui est certainement l'une des figures marquantes de l'art québécois.

Une loi pour assurer la conservation du patrimoine québécois

Le Québec possède un riche patrimoine. La Loi sur les biens culturels a pour objet d'assurer l'identification, la sauvegarde et la mise en valeur de ses éléments les plus significatifs et les mieux conservés. À cette fin, elle permet au gouvernement de décréter des arrondissements et de classer ou de reconnaître comme biens culturels des biens mobiliers et immobiliers en raison de leur intérêt sur les plans architectural, historique, archéologique, ethnologique, esthétique ou autres, et de leur signification pour l'ensemble de la population.

Le corpus des biens culturels classés et reconnus témoigne de l'histoire du Québec et reflète les efforts du gouvernement pour préserver le patrimoine québécois.

La collection Les carnets du patrimoine vise à faire connaître les monuments, les biens et les sites auxquels un statut a été attribué en vertu de la Loi sur les biens culturels.

Direction du Bas-Saint-Laurent
337, rue Moreault, rez-de-chaussée
Rimouski (Québec) G5L 1P4

Photographies : Jocelyn Landry
Statue de saint André : ministère de la Culture et des Communications, Jean-François Rodrigue, 2005

Impression : 2007

Culture et Communications

Québec



ŒUVRES D'ART DE L'ÉGLISE DE SAINT-ANDRÉ

Bas-Saint-Laurent



MOTIFS DE L'ATTRIBUTION DU STATUT

Des œuvres d'art d'un intérêt artistique exceptionnel

Ces cinq œuvres d'art de l'église de Saint-André ont été protégées en raison de leur intérêt artistique exceptionnel.

Le tabernacle du maître-autel, réalisé entre 1826 et 1828 par Thomas Baillairgé, s'avère la réplique la plus fidèle de l'ancien tabernacle de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec.

Le Martyre de saint André, peint en 1821, est l'une des rares œuvres connues de Louis-Hubert Triaud. Elle est inspirée d'un tableau aujourd'hui disparu du peintre français Jean Restout.

Sainte Philomène, un tableau peint en 1843 par Antoine Plamondon, est l'une des rares compositions religieuses originales exécutées par cet artiste, dont la production est abondante.

L'orgue de sept jeux à traction mécanique fabriqué par Louis Mitchell en 1874 compte parmi les plus petits et les plus anciens conservés au Québec. Son état d'intégrité est remarquable.

La statue de saint André est une œuvre de Louis Jobin datant de 1895. Elle constitue l'un des plus beaux exemples de statue extérieure fabriquée par ce sculpteur prolifique.

Pour ces raisons, les cinq œuvres d'art de l'église de Saint-André ont été classées par la ministre de la Culture et des Communications du Québec, le 5 août 2004. Le même jour, l'église elle-même a été classée monument historique.

ADRESSE

Les cinq œuvres d'art de l'église de Saint-André appartiennent à la fabrique de la paroisse de Saint-André. Elles servent à la décoration de cette église située au 128, rue Principale, dans la municipalité de Saint-André.

CINQ ŒUVRES D'ART EXCEPTIONNELLES

L'église de Saint-André renferme des œuvres d'art qui captivent l'esprit. Elles ont été réalisées par des artistes réputés. Cinq d'entre elles possèdent une valeur artistique supérieure qui leur vaut d'être inscrites au Registre des biens culturels du Québec.

LE TABERNACLE DU MAÎTRE-AUTEL

Le tabernacle du maître-autel est une œuvre en bois bronzé commandée en 1826 par les marguilliers de la fabrique à l'atelier de François Baillairgé (1759-1830), à Québec. La réalisation de cette pièce d'architecture en miniature est toutefois attribuée à son fils, Thomas Baillairgé (1791-1859).



L'objet est livré à la fabrique de Saint-André en 1828. Il s'agit d'une réplique du fameux tabernacle conçu par François Baillairgé en 1797 pour la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, qui sera détruit dans l'incendie de 1922. Considéré comme un véritable chef-d'œuvre, ce tabernacle a joui d'une grande renommée et a donné lieu à une série de reproductions plus ou moins exactes. Parmi celles-ci, le tabernacle de l'église de Saint-André s'avère aujourd'hui la réplique la plus fidèle de l'ancien tabernacle de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec.



LE MARTYRE DE SAINT ANDRÉ

Le Martyre de saint André est le plus ancien tableau de l'église de Saint-André. C'est l'une des rares œuvres connues de Louis-Hubert Triaud (1791-1836), qui a surtout consacré ses efforts à la restauration de toiles anciennes. Né à Londres, Triaud arrive à Québec

en 1820. L'année suivante, grâce au patronage de l'abbé Louis-Joseph Desjardins (1766-1848), il se voit confier la réalisation d'une huile sur toile pour le retable de l'église de Saint-André. Pour ce faire, Triaud s'inspire du *Christ servi par les anges*, attribuée au peintre français Jean Restout (1692-1768). Détruite pendant l'incendie de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec en 1922, cette toile faisait autrefois partie du fonds de l'abbé Desjardins. Les quelque 200 tableaux de cet ensemble provenaient des églises de Paris qui avaient été pillées au moment de la Révolution française (1789).



SAINTE PHILOMÈNE

Sainte Philomène est l'un des deux tableaux commandés en 1843 au peintre Antoine Plamondon (1804-1895) pour décorer les autels latéraux de l'église de Saint-André. Cette huile sur toile est l'une des rares compositions religieuses originales de l'artiste. Dans la livraison du 30 mai 1843 des *Mélanges Religieux*, un hebdomadaire ultramontain, on peut lire cet éloge dudit tableau : « Monsieur Plamondon marche évidemment vers la perfection, car dans "Sainte Philomène" il a révélé plus de hardiesse dans le dessin, plus de pureté et d'élégance dans les formes, plus de noblesse dans l'expression. » Pendant les décennies de 1840 et de 1850, Plamondon est un peintre en demande. C'est également un personnage au caractère particulier, qui rivalise et polémique avec les artistes de son époque. Il est aussi le premier maire de la municipalité de Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Neuville) en 1855.

L'ORGUE

L'orgue de l'église de Saint-André provient de l'atelier de Louis Mitchell (vers 1823-1902), un facteur d'orgues montréalais. Les premiers modèles fabriqués par Mitchell paraissent sur le marché en 1861. Ils provoquent un engouement instantané. En 1874, la fabrique de la paroisse débourse la somme de 1001,10 \$ pour obtenir cet instrument de petite taille composé de sept jeux à traction mécanique. À la suite de sa visite de l'église de Saint-André en 1950, Gérard Morisset (1898-1970), considéré comme le premier historien de l'art du Québec, consacre quelques lignes à la description de cet orgue : « Ce minuscule instrument ne comporte qu'un seul clavier manuel, dont les registres sont disposés de part et d'autre de la console, sous les dénominations d'autrefois : "Basse de flûte harmonique" à gauche et "Dessus de flûte harmonique" à droite. Il comprend [sept] jeux : un principal, une dulciane, un bourdon, une flûte harmonique, un prestant, une doublette et une trompette; à la pédale, un bourdon de seize pieds. » L'orgue Mitchell de l'église de Saint-André est dans un état d'intégrité remarquable et est l'un des plus anciens conservés au Québec.

